

---

LA DAME AU PANTIN

---

FÉLICIEN ROPS

---



---

NAMUR, MUSÉE PROVINCIAL FÉLICIEN ROPS  
*Aquarelle acquise en 1997 dans le cadre du programme de la Fondation Roi Baudouin  
en faveur du Patrimoine culturel mobilier  
avec l'aide de la Loterie Nationale*

L'homme pantin de la femme, la femme pantin du diable, sont deux de ses thèmes favoris, d'une grande portée psychologique, rendus avec une intensité plus excessive que celle de Baudelaire, avec lequel il a des rapports très grands. Imaginez que le poète des *Fleurs du Mal* ait écrit avec lignes, et vous aurez quelque idée de Rops, le seul artiste assez mystique pour pourtraicter la perversité moderne.

Josephin Péladan, *L'Artiste*, mai 1883.

Vous avez deviné que cette fois encore je fus ridicule et joué. Je vous ai dit que cette fille était la pire des femmes et que ses inventions cruelles dépassaient toutes les bornes.

Pierre Louÿs, *La Femme et le pantin*, 1898.

Félicien Rops (1833-1898) commence sa carrière en tant que lithographe et caricaturiste. En 1856, il fonde *L'Uylenspiegel*, revue de première importance pour l'histoire littéraire belge. Brillant illustrateur et aquafortiste, Rops ne tarde pas à s'imposer à Paris, où il s'installe en 1874.

Peintre, dessinateur, graveur, Rops interpréta aussi bien les paysages et scènes rurales de sa Belgique natale que les visions érotiques et macabres qui peuplèrent la fin du XIXe siècle, devenant ainsi "l'artiste le plus raffiné, le plus absolument parisien de notre décadence inquiète et tourmentée"<sup>1</sup>.

C'est à Paris surtout que Rops découvrit la femme, les parisiennes, "des folles, des ombres, des étranges, des squelettables"<sup>2</sup>, cette femme de la modernité qui appartient à Baudelaire comme aux décadents et qui provoqua chez l'artiste belge un étonnement profond, comme le rapportent les frères Goncourt en 1868: "Il nous parle encore du caractère de cruauté de la femme moderne, de son regard d'acier, de ce mauvais vouloir contre l'homme, qu'elle ne cherche pas à cacher"<sup>3</sup>.

Peintre de la femme, il n'est pas pour autant peintre de la femme moderne comme le fut Alfred Stevens, autre artiste belge installé à Paris, "merveilleux peintre d'accessoires et d'intérieurs"<sup>4</sup>. Rops est, lui, le peintre de la quintessence féminine, "la Femme essentielle et hors des temps, la Bête vénéneuse et nue, la mercenaire des Ténèbres, la serve absolue du Diable"<sup>5</sup> qui hanta la fin de siècle.

*La Dame au pantin* acquise par la Fondation Roi Baudouin (1883-1885, aquarelle, gravée au repérage pour l'illustration de *Son Altesse la Femme* d'Octave Uzanne) est indissociable des deux autres versions qui la précèdent, *La Dame au pantin et à l'éventail* (1873, dessin



au crayon noir, phototypé et rehaussé de couleurs en 1878, Musée provincial Félicien Rops, Namur) et *La Dame au pantin* (1877, aquarelle, collection Babut du Marès). Toutes trois forment le blason de cette subtile essence féminine, tentant de définir la nature de la Femme fatale de la fin de siècle.

La première de ces oeuvres, la *Dame au pantin et à l'éventail* semble commenter avec ironie les toiles d'Alfred Stevens, scènes d'intérieurs bourgeois où des femmes aux robes minutieusement rendues s'abîment dans la contemplation d'un bibelot japonais qui a une fonction de "portée de modernité"<sup>6</sup>. La modernité de Rops ne tient pas au réalisme des objets du décor, ni à la précision avec laquelle il peint les transparences de la tulle, la lourdeur des drapés de la jupe, la densité de la chair féminine. A la bimbelerie des peintres vains d'une modernité de costumes et d'accessoires, Rops substitue un symbole dont l'incongruité tranche avec le réalisme de l'ensemble de la représentation. Le centre d'intérêt véritable de la femme

moderne n'est pas un bibelot japonais, mais un petit polichinelle désarticulé, pantin défait comme le sont les forces viriles entre les mains des Circé modernes. Ornant le meuble auquel s'accoude la femme, se dessine une face de bouc, introduisant ainsi une dimension diabolique sans laquelle la dialectique ropsienne serait incomplète. L'homme pantin de la femme, la femme pantin du diable.

Nous voici au coeur du discours fin de siècle, qui voit dans l'omnipotence de la femme une fatalité des décadences, et qui réinvestit pour cela les mythes de Salomé ou de Judith, décollatrices autant que castratrices. Rops a lui-même traité de ces figures féminines portant une tête masculine décapitée ou un crâne. On peut penser au frontispice de *L'Initiation sentimentale*, ou à celui des *Oeuvres inutiles ou nuisibles*. Il faut surtout se reporter à *Modernité* où une femme porte la tête d'un académicien

CI-DESSUS: FÉLICIEN ROPS, LA DAME AU PANTIN, VERS 1883-1885

Détails

A DROITE: FÉLICIEN ROPS, LA DAME AU PANTIN, VERS 1883-1885

Aquarelle et crayon de couleur, 38,5 x 26,5 cm, en dépôt au Musée provincial Félicien Rops, Namur

<sup>1</sup> Jacques Pradelle, "Rops naturien et féministe", *La Plume*, 5 juin 1896, n° spécial Félicien Rops, p. 412.

<sup>2</sup> Lettre de Félicien Rops à Auguste Poulet-Malassis, s. l. n. d., *Mercur de France*, 1er octobre 1933, p. 48.

<sup>3</sup> E. et J. de Goncourt, *Journal*, Paris, Robert Laffont, 1989, tome II, p. 138, en date du 6 mars 1868.

<sup>4</sup> Lettre de Félicien Rops à Théodore Hannon, [1878], *Archives et Musée de la Littérature*, Bruxelles.

<sup>5</sup> Joris-Karl Huysmans, "Félicien Rops", *Certains*, Paris, Tresse et Stock, 1889, p. 118.

<sup>6</sup> Lettre de Félicien Rops à Camille Lemonnier, Paris, 5 avril 1880, *Musée Camille Lemonnier*, Bruxelles.

sur un plateau, motif moderne de Salomé, ou à *La Justicière*. Celle-ci tient à la main un sabre et brandit une tête de bourgeois telle Judith ramenant le chef d'Holopherne. Son sous-titre, *Ecce homo*, ainsi que sa composition formelle, trouvent un écho dans les deux dernières *Dame au pantin*.

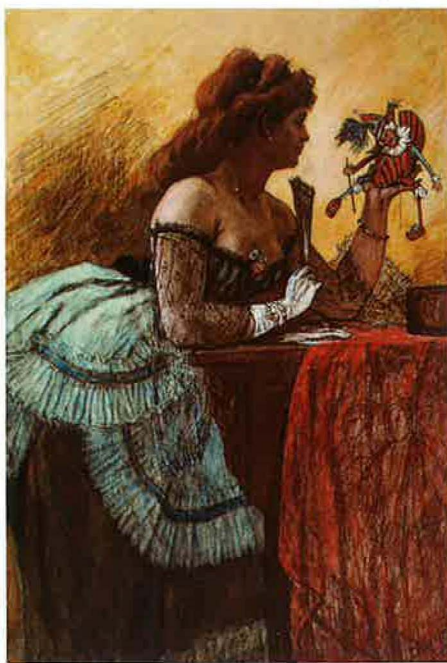
Ces versions, et principalement celle que nous présentons ici, sont en effet très proches de ces figures bibliques. La femme, debout, tient à bout de bras le pantin flasque. Celui-ci est clairement identifié comme une figure de l'homme moderne puisqu'il porte quelques éléments du célèbre "habit noir", "l'habit nécessaire de notre époque, souffrante et portant jusque sur ses épaules noires et maigres le symbole d'un deuil perpétuel"<sup>7</sup>. Plus signifiant encore, le ventre fendu du pantin rappelle le "dessin malade et blessé"<sup>8</sup> du sexe féminin. On ne peut mieux suggérer la domination féminine, que Rops représenta de façon similaire dans l'eau-forte *Naturalia non sunt turpia* où une femme moderne, mi-squelettique, mi-charnelle, brandit une image de son propre sexe.

De cette blessure obscène, par une singulière variation du mythe de Danaé, tombent des pièces d'or, signe de la vénalité des rapports entre hommes et femmes. Rops confiait à Octave Uzanne, pour le livre duquel il réalisa la dernière version de *La Dame au pantin*: "Je penche pour la femme qui ouvre le ventre de son pantin duquel tomberait ou plutôt s'échapperait du son, des louis d'or, un cœur sanglant & "quelques sonnets"<sup>9</sup>. *Ecce homo*, écrira Rops dans son tableau: Voici l'homme et sa nature.

De la première version à la dernière, les motifs symboliques et mythologiques s'accumulent, se conjuguent et supplantent un rendu plus réaliste de la modernité, à l'image du propre parcours esthétique de Rops.

Dans l'aquarelle de 1877, la figure féminine a définitivement quitté son intérieur, pour prendre place dans un espace désertique habité par un sphynx, symbole des mystères féminins dévorateurs.

Apparaissent ainsi de nouveaux symboles du pouvoir féminin et du pouvoir diabolique qui lui est associé. L'autel de pierre sur lequel se déroule le sacrifice de l'homme-pantin est orné d'un bas-relief représentant diverses figures masculines, accrochées, telles des marionnettes, à leurs fils: un militaire, un bourgeois bedonnant, un poète et sa lyre, un banquier, un peintre et sa palette. Le défilé est inauguré par un squelette, selon une logique propre aux danses macabres du Moyen Age,



dans lesquelles tous les types humains sont conduits par la Mort. L'interrogation *Ubi Mulier?* - où est la femme? - questionne la nature et l'identité féminines, aussitôt complétée par l'inscription *Ecce homo*, variation ironique du *Ecce homo* christique: là où règne la femme, voici ce que devient l'homme, un pantin mais aussi, comme le suggère l'ornementation satanique et satyrique de l'autel sacrificiel, le pantin luxurieux du diable.

La dernière version de *La Dame au pantin* propose sans doute la réflexion la plus achevée sur les relations entre la femme et l'homme. Tout comme la célèbre *Pornokratès*, la femme se tient debout sur une terrasse dont le bas-relief représente ce qu'elle piétine et domine. Portant à bout de bras le pantin éventré, elle garde à la main le poignard ensanglanté qui fut nécessaire à l'immolation. Beaucoup moins dénudée, un seul sein sortant de ses dentelles, ce n'est pas la figure sensuelle de l'oeuvre précédente mais une Judith encore armée exhibant son trophée. La vasque dans laquelle tombent les pièces d'or a pris de l'importance. C'est une sorte de calice autour duquel s'enroule un serpent tenant la pomme du

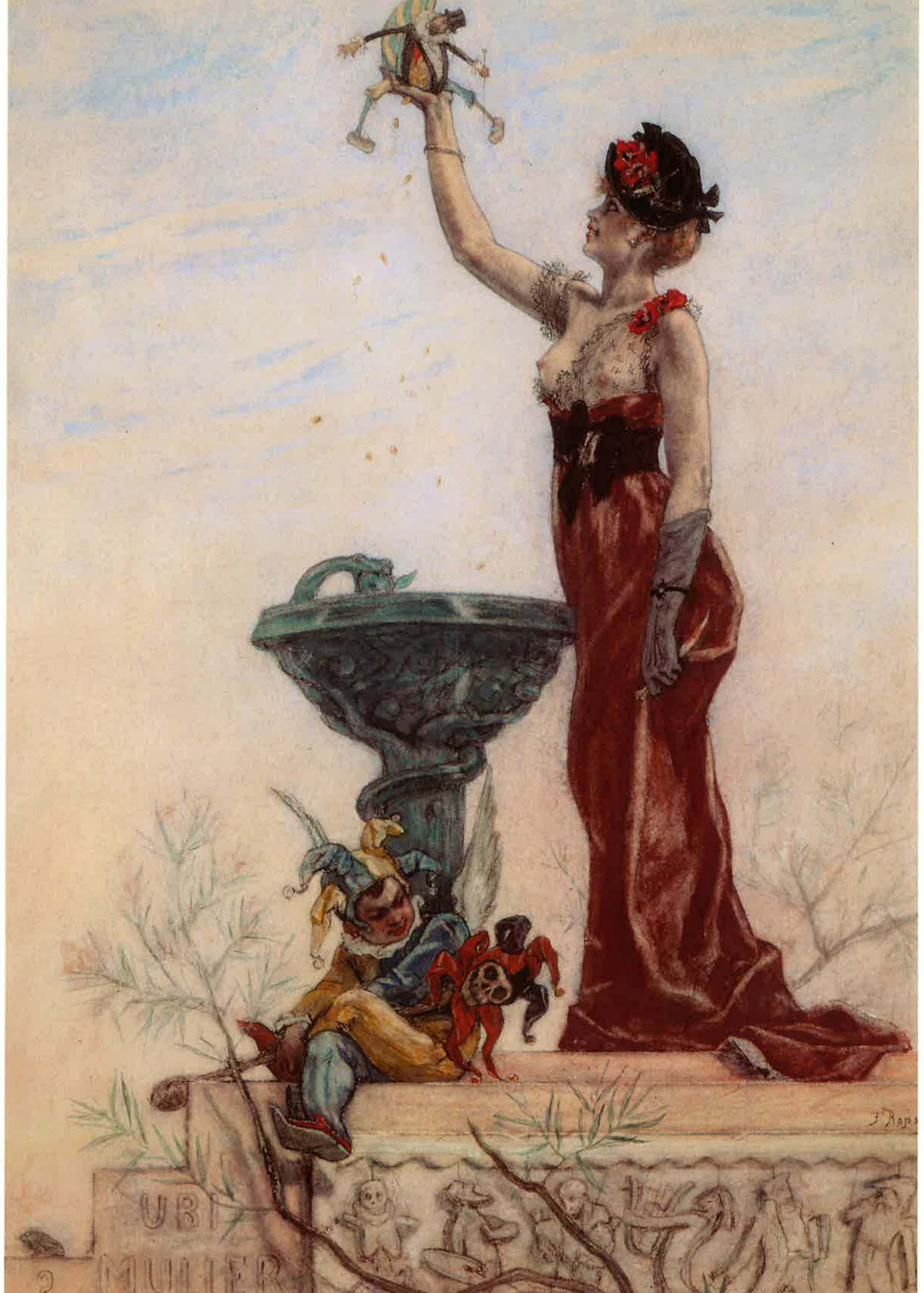
FÉLICIEN ROPS, LA DAME AU PANTIN ET À L'ÉVENTAIL, 1873

Dessin au crayon noir, phototypé et rehaussé de couleurs, 32 x 22 cm, Namur, Musée provincial Félicien Rops

<sup>7</sup> Charles Baudelaire, "Salon de 1846", Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, 1976, tome II, p. 494 [Bibliothèque de la Pléiade].

<sup>8</sup> Camille Lecomte, L'Homme en amour, Paris, Ollendorff, 1897, p. 87.

<sup>9</sup> Lettre de Félicien Rops à Octave Uzanne, s. l. n. d., collection privée.



UBI  
MULIER

J. Hop



Lorsqu'en 1976, la Nation célébra le 25e anniversaire du règne du Roi Baudouin, le Souverain souhaita la création d'une fondation qui serait mise au service du Pays. Au fil des années, la Fondation est devenue un lieu d'où naissent des idées et des impulsions nouvelles, dans les domaines les plus divers.

L'objectif actuel de la Fondation est défini à l'article 3 de ses statuts: "Toutes initiatives tendant à l'amélioration des conditions de vie de la population, en tenant compte des facteurs économiques, sociaux, scientifiques et culturels."

Aujourd'hui, les activités de la Fondation s'articulent autour de cinq grands thèmes: la solidarité, le patrimoine, le civisme, le cadre de vie et la prospective sociétale. Plus de 500 projets sont en cours qui mettent en oeuvre ces idées. Pour des raisons évidentes, les divers programmes de la Fondation s'attachent, en particulier, à promouvoir l'emploi. En outre, l'accent est fortement mis sur la dimension européenne et internationale des projets.

Depuis 1988, avec l'aide de la Loterie Nationale, la Fondation Roi Baudouin mène un programme en faveur du Patrimoine culturel mobilier qui vise à maintenir en Belgique des éléments du patrimoine jugés d'importance

nationale, à les sauvegarder, les mettre en valeur et les rendre accessibles au public. Son objectif principal est de pouvoir intervenir dans des situations d'urgence.

La Fondation agit principalement par voie d'acquisitions. Les interventions les plus importantes ont jusqu'à présent concerné le sauvetage de la correspondance de F. Cranevelt (humaniste du XVIe siècle), du "Portrait de Marguerite" du peintre symboliste F. Khnopff, et de "Squelette regardant chinoiserie" de James Ensor. Elle peut également soutenir des acquisitions plus modestes, mais ayant une importance nationale incontestée et a ainsi pu acquérir un trésor de monnaies gauloises, un dépôt de haches en bronze datant du huitième siècle avant Jésus-Christ, un tapis conçu par Victor Horta et tout récemment "La dame au pantin" de Félicien Rops.

Pour développer son action, la Fondation Roi Baudouin compte sur l'aide de tous ceux qui partagent ses objectifs. Soutenez ses interventions en faveur du Patrimoine culturel mobilier en transmettant votre don au CCP 000-0000004-04 de la Fondation avec mention "Patrimoine mobilier". Tout don de mille francs et plus peut être déduit de vos impôts. La Fondation accepte également avec reconnaissance les dons et les legs. Elle peut également recevoir des oeuvres qu'elle met en dépôt dans des collections publiques.

---

FÉLICIEN ROPS, AUTO PORTRAIT, 1860  
*Collection privée*

EDITEUR: D. Allard

RÉDACTION: H. Védrine

COORDINATION: A. De Breuck

COMPOSITION: Bailleul

IMPRESSION: Euroset

PHOTOGRAPHIE: Rodney Todd-White & Son, L. Schrobiltgen, Zeno films

D/1998/2848/07

ISBN 2-87212-252-4

Fondation Roi Baudouin, Rue Brederode 21, 1000 Bruxelles, 02/511 18 40